

P.P.P. (2)

Je dois ajouter une nouvelle partie à mon P.P.P. En même temps, cela n'est pas si surprenant. L'on pourrait sûrement en écrire indéfiniment de nouvelles versions. Mais je ne veux pas simplement ici revisiter quelques détails. Ceci n'est pas une réécriture, mais bien une suite, une annexe, un rajout, une continuation... Peu importe la dénomination en fait.

Après de longues heures au téléphone avec des gens dont les avis ne sauraient me laisser indifférent, je me suis mis à douter, à nouveau. Alors j'ai décidé de laisser passer un peu de temps. Du temps pour réfléchir, du temps pour prendre du recul. A présent je suis dans une situation plus propice à la réflexion que ne l'était la période des examens. Et je vois les choses différemment. Faut-il en conclure que j'ai finalement cédé face à ces personnes qui m'ont conseillé ? Dans un certain sens oui, évidemment. Ou encore que mon courage m'a fait défaut au moment crucial évoqué précédemment ? Pas nécessairement...

Si je reprends les événements dans l'ordre chronologique afin de démêler les informations que j'ai jetées pêle-mêle ci-dessus, il y a eu successivement : la remise en question, le doute profond, la décision de tout arrêter, les coups de téléphone aux personnes concernées, suivis de la re-remise en question, du re-doute profond, et finalement de la décision de « continuer en attendant de voir », et puis... Et puis des objectifs à court terme, et des changements dans mes habitudes de travail (peut-on parler d'habitudes pour décrire l'inexistence d'une action ?) m'ont fait envisager les choses différemment.

Premièrement, mon objectif à court terme, ma carotte, c'est de partir faire ma cinquième année d'étude en Chine. Bien sûr cela faisait déjà partie de mes « plans » précédents, mais je n'avais pas alors envisagé cela en tant que moteur principal de ma motivation.

Et deuxièmement, ce qui a changé dans ma méthode de travail, c'est de m'être mis au travail. Accepter de devoir fournir un effort, ne pas y voir une déficience intellectuelle, et décomplexer vis-à-vis de mon année de retard. Dorénavant, je me réunis au moins une fois par semaine avec deux autres élèves pour faire le point sur les cours et étudier avec eux. Si ces séances ne sont peut-être pas aussi productives qu'elles pourraient ou devraient l'être, j'y puise une motivation salvatrice, tant il est vrai que mes partenaires en ont à revendre.

Savez-vous ce qu'il y a de comique néanmoins à cette situation ? Au fait que je doive écrire un P.P.P. 2 ? Et bien, le jour où je vous ai rendu la première partie, le « changement » s'était déjà opéré. J'avais alors simplement jugé suffisant de couper l'épilogue, qui constituait déjà en lui-même un rajout par rapport à la version initiale de mon devoir. Mais c'est alors que le destin s'en est mêlé, me faisant imprimer la version non tronquée de ma production à mon insu. Ce qui m'a ainsi obligé par la suite, à vous écrire ce deuxième (? je me perds un peu dans le compte en fait) « projet », pour justifier du fait que je sois encore présent à l'école. Ce petit tour du destin (je vais devoir concéder que l'on peut parfois être légitimement en position de penser qu'il existe peut être quelque chose ou quelqu'un qui s'amuse (?) depuis tout là haut à nous malmené selon sa fantaisie) me fais sourire, et finalement, est une bonne chose, puisqu'il me contraint à une totale transparence vis-à-vis de vous, vis-à-vis de moi.